

AVANT-PROPOS

Ce livre est inadmissible. Pour vous comme pour moi, lecteurs, ce sera le sauve-qui-peut des hécatombes tonitruantes. On ne déflore pas tous les jours une plaquette aux allures d'arrêt de mort — profitez-en. Considérez que tout est perdu d'avance, promis au chaos de la pilonnade à flux tendu, et respirez un bon coup. Voilà, soufflez, comme ça... N'est-ce pas une volupté irrésistible que de fomenter son Apocalypse ? Là, tous ensemble, bien au chaud dans la ouate kamikaze... Ah ! mais déjà je dilapide votre temps ! Maudite soit l'horloge sans aiguille des vagabonds la trique en main !...

13 novembre 2015 : la France est à genoux. Oh, elle ne prie pas, non... Elle a oublié... Des djihadistes lui font plutôt mordre la poussière de ses inconséquences. Moi, j'attends. Je prête l'oreille, puisqu'elle est absolue. J'attends et rien ne se passe. Il y a du bruit, du mensonge ; tout le tré-

molo, les flonflons et la cocarde en farandole de lâches lodens. Après Charlie, rebelote de nerfs à vif. Je n'en peux plus. C'est ridicule de pucellité aveugle, meurtrière. Superstition, suivisme — chute collective. Je pars en guerre, je bande un peu... Certes, la France n'existe plus depuis des lustres, mais personne, même après le drame, ne s'est résolu à lui trancher la caboche. J'ai affilé ma lame en consultant les Écritures; derrière les gyrophares, dans la débauche des intentions sirupeuses ne perdure qu'un reflet outré, gorgonesque de toutes les bassesses de notre temps, le maelström débile des ondes technocratologiques.

Sidérantes, obscènes, immorales sont ces levées en masse, ponctuelles et à répétition, d'un peuple éberlué, assoupli par la pommade de principes qui auraient pu être caduques, s'ils avaient seulement existé un jour. À l'unanimité on vante le mirage; vent debout, Paris disparue; catin du Qatar et des chinetoques: au Louvre, c'est déjà l'invasion. Qu'importe? L'ennemi commun resserre les mailles de leur nécrose. Ils ne le lâcheront pas. Comme un os. Fétiche fumeux et morbide, grigri de torticole... La paille dans l'œil du voisin, le Français s'en sert aujourd'hui pour siffler un Fanta au McDo. Quand il se trompe, c'est la Vérité qui a tort.

Bien sûr le pouvoir est coupable — le pouvoir est toujours coupable, la nation du très

soporifique Montesquieu ferait bien de relire ses classiques — le pouvoir est coupable, dis-je, qui bombarde à l'aveugle, qui sans trembler renouvelle son allégeance aux Yankees et autres merdeux sionistes, dilapidant ses deniers pour ce que l'Histoire considérera bientôt comme l'unanimité du Mal. Mais bien davantage l'est celui qui en stimule les exactions quitte à se mettre, sur son sol, dans ses rues, ses restaurants, ses musées et ses écoles en danger permanent de mort. La cécité volontaire est un suicide. Mieux vaut se supprimer que d'adouber un simulacre.

J'écris pour sauver mes proches d'une balle qui n'aura même pas l'excuse d'être perdue.

J'aurais souhaité faire preuve de plus de compassion devant toute cette bimbeloterie de propagande tire-larmes, j'aurais grandement voulu tolérer ne serait-ce qu'une seule seconde ce racolage anecdotier, ces effusions de jeunes oies blanches délicates et affolées, mais hélas ! aucun masque ne tient sur ma piètre figure... Tout ce qui de près ou de loin ressemble à un troupeau et se range à des discours d'emprunt n'obtiendra jamais plus de moi que des flots de soufre à profusion. Il est interdit de généraliser, c'est-à-dire de témoigner objectivement de l'abjecte standardisation de l'homme moderne.

De bave et d'enflure — plagiat et tarabiscotages ! Face à une telle catastrophe, le style même

devait se faire l'écho de l'hystérie ambiante et de la radicalisation des discours. N'ai-je pas déjà écrit, en d'autres temps, d'autres millénaires, que toute une vie ne suffirait pas à se rendre illisible ? Tous mes textes sont des grimaces d'ondes, échos grotesques, droits de réponse en masques inuits. L'Occident m'incite à agiter le pavillon noir, saborder toute bienséance, pousser le lecteur jusqu'à la bergerie, et là... J'ai pensé l'horreur en vertu de ses fautes proprement sataniques, pour mieux jouir ensuite de mes « hérésies ». Mais ce n'est point moi le possédé. À l'heure du patrimoine qui tapine, de la destruction du langage et de la pensée, des cadences infernales, du stress concurrentiel, de la tyrannie aliénante de l'image, du fric généré sur le dos de la misère et des crises, le Saint est celui qui se souvient. Et qui lutte.

Jamais il n'y eut eu plus d'impersonnalité dans les événements. Jamais la France, pute-relle pathétique, n'eut à ce point besoin d'une conscience se réappropriant le monde dans la fièvre de sa pureté. Faire du sur-Anton dans les étoiles est une maladie dont je ne crois pas vouloir guérir... Il était de mon devoir de cogner avec la puissance d'un taureau de Camargue, pour toute une jeunesse méprisée et condamnée froidement par les invertébrés de la chromatique, contre les petits malins ripolinés que l'on nomme hauts

*fonctionnaires, entrepreneurs, journalistes...
Ma grâce est de chercher, par tous les moyens, à
redonner une voix, un Verbe à une énième tribu
suffoquée par l'ammoniaque républicain, par-
delà les images, les « Génération Ceci-Cela »
qui ne font qu'asseoir une gérontocratie de pros-
tates parlantes.*

La Bible encule le Spectacle.

*Je sais que ces derniers mois ma mue en condor
johannique de la Fureur a pris pour tout le monde
une tournure insupportable. Voyez ma mère qui
ne peut plus me lire sans redouter, à chaque page,
des cascades de schlagues en repréailles. C'est
parfait. Plus elle détourne le regard, mieux je
m'assume. Ce que je brigue, c'est l'éborgnement
universel, renverser tous les Œdipe en Sphinx
punisseur et inflexible. Les hommes ne me seront
tolérables qu'une fois leurs yeux crevés. Je veux
les atteindre comme la lance s'abat sur le faon,
sous une trouée lumineuse, au beau milieu de la
clairière...*

*Jeunesse, il faut être fort. FORT. Torpiller
coûte que coûte les fossoyeurs stipendiés, anéantir
les marketteux ridicules, graphistes encasquettés,
chanteurs collabo, plasticiens ignares et autres
tutorats associatifs et bêtifiants qui corroborent
nos lacunes, accréditent nos insuffisances, par-
donnent nos manquements et rentabilisent la
laideur. Croître comme le chêne centenaire, tou-*

Fantasia